

Début d'une recherche thématique sur la notion de

Franchissement du seuil par l'humanité (Collection 213)

Elle a été faite sur la requête "**seuil humanité**" ou bien "**humanité seuil**" à moins de 15 mots d'intervalle. Ce qui donne aussi des passages où, s'il est bien question d'humanité et de seuil, il ne s'agit pas forcément de son franchissement. Mais apporte parfois des indications quand même précieuses, et signifie aussi qu'on ne saurait considérer une telle recherche comme exhaustive contrairement à de plus ciblées sur une racine de mot (voir par exemple celle sur « Banques, banquiers... banqueroutes » [<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/204.html>], ou encore celle sur la « rente foncière » [<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/PagesThematiques/RenteFonciere.html>]).

Cette notion de passage du seuil (du monde spirituel) par l'humanité est parfois évoquée dans les échanges entre personnes étudiant l'anthroposophie, cependant rarement en s'y arrêtant suffisamment, ne serait-ce que pour la comparer au passage **individuel** de ce seuil. Qu'il survienne par exercice, ou par « accident », voire « sous l'effet de certaines substances » comme certain l'imaginent, mais semble peut-être ne pas correspondre à ce qui se dégage dans cette collection.

En fait, le passage individuel aussi devrait faire l'objet d'une recherche approfondie.

Ce qui motive cette recherche sur un site dédié au trimembrement, et plus particulièrement l'application de cette réalité aux sciences de la vie en société, vient de ce qu'il est clairement présenté comme **un état de faits** (ou même l'état de fait) **rendant nécessaire le (correct) trimembrement de la société** (voir à ce sujet les deux conférences complètes mentionnée plus bas). Et en plus, parce ce que ce franchissement (autre terme souvent utilisé) est, sinon en cours, voire accompli depuis deux dates mentionnées au 19^e siècle.

La difficulté "historique" serait que celui-ci se déroule ou s'est déroulé inconsciemment.

Cet aspect de franchissement conscient, la conscience, serait probablement le troisième terme de cette grande équation.

Là s'insère aussi toute la problématique de *l'humain individuel en rapport à l'humanité* et inversement. Et au fond la question déjà formulée par le premier énoncé de Steiner en science sociale, la loi *sociologique* fondamentale, l'été 1898 [voir <https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/08.html>]. Autour de celle-ci s'agencera finalement tout le propos d'une science sociale à laquelle il applique sa découverte du trimembrement de la constitution de l'humain incarné face à la *psychologie* de son temps qui ne sait plus que faire, à minima, du fait que l'individu doit aussi faire face à la mort (ou l'idée de mort dans l'âme) et l'éternité qui peut aller avec. En tout cas l'idée qu'il y a un temps et un hors temps, au moins terrestre.



Ontologiquement, pour l'image ou la représentation que l'humain se fait de lui-même, c'est aussi la différence entre conscience individuelle et donc les *jugements individuels*, qui relèvent de capacités individuelles, cultivées et objet de la *vie sociale de l'esprit*, et la nécessité de se former un *jugement collectif* (à la place d'un ancien jugement instinctif dit-il) pour parvenir à piloter correctement, en fait *maîtriser* la vie sociale des échanges de satisfaction des besoins, la *vie de l'économie* en fait. Depuis le temps de Steiner, toute la vie sociale, voire personnelle en dépend... Concernant l'outil abstrait de ces échanges, l'argent, la monnaie, il parle de domestiquer ! On le pressent déjà peut-être : par cette correspondance, là, se montre peut-être un rapport souvent insoupçonné entre vie de l'esprit et vie de l'économie.

Et cela m'a fait choisir de parler seulement maintenant de ce que ce passage du seuil est présenté, voire raconté par Steiner, comme aussi celui de la fréquentation éveillée ou dormant d'une entité spirituelle qu'il appelle le (sérieux) Gardien (du seuil).

Voilà donc posé la problématique après un premier survol des occurrences de la recherche. Comme déjà évoqué, celle-ci s'avère nécessaire parce que si j'ai rencontré des individus ou des groupes l'évoquant, je n'ai jamais obtenu ne serait-ce que les éclaircissements que je viens donc de poser. En ce sens, en tout cas pour un parcours francophone, tout se passe comme si on s'assemblait autour de discours partagés sans pour autant en développer vraiment une science. Ceci bien qu'on parle de l'anthroposophie comme d'une science de l'esprit. Les catholiques sont, en ce sens plus outillés pour justifier leurs dogmes, comme le dis déjà alors Steiner. Et cela montre que nous sommes encore bien peu capables de ne pas finalement faire de ce qui en reste, bien trop souvent, seulement les soi-disant *révélation*s de Steiner.

Ce qui, bien évidemment, n'était de loin pas son intention profonde. Et si ce fut parfois le cas, seulement un moyen.

Alors, approfondissons au moins déjà celles-ci à la recherche d'une cohérence.

François Germani, début août 2026



Dans l'ordre : Date au format aaaammjj, puis Numéro de volume dans l'œuvre complète, puis numéro des pages, puis un court résumé.
Les mots seuil et humanité ayant permis l'extraction du passage sont laissés surlignés.

Table des matières

19190112 - 188 – 140-141 - L'humanité peut progressivement et consciemment trouver ce chemin au-delà du gardien du seuil, un chemin que Goethe, heureusement, est allé inconsciemment.....	4
19190411 – 190 – 145-162 - L'humanité <i>dans sa totalité</i> est <i>en concepts</i> (?) à franchir le seuil. Penser, sentir, vouloir, de l'humanité dans son ensemble, deviennent par là plus indépendants. Fritz Mauthner. La science de la nature doit sa grandeur à la circonstance qu'elle a la permission/ose, et devrait, être dépourvue pensées. La vie des idées, image d'ombre d'une réalité. Par volonté de penser, l'âme doit porter ces images d'ombre dans quelque chose qui reste diversement encore inconscient à l'humain. Le passage de l'humanité par le seuil provoque/effectue une scission de la vie de l'âme. Afin, que la tri-articulation intérieure puisse se développer, elle a besoin de la tri-articulation de l'organisme social.....	5
19190501 – 192 – 060-080 - Le franchissement inconscient du seuil vers le monde spirituel par l'ensemble de l'humanité. La nécessaire conscientisation de ce fait par une montée de la science des sens à une science de l'esprit. La connaissance sceptique de Fritz Mauthner. Son « Dictionnaire philosophique » comme expression de ce scepticisme. L'effet de cette attitude sur ses étudiants ; Gustav Landauer comme exemple pour cela. La nécessité d'une activité intérieure pour le développement d'impulsions sociales. La théorie abstraite d'Ernst Mach, Richard Avenarius et Victor Adler. La logique de faits de cette doctrine conduisant à la philosophie d'État des bolcheviks. La tri-articulation de l'organisme social comme le reflet extérieur de la tripartition intérieure de l'humain franchissant le seuil. La montée de la façon de voir morphologique d'Ernst Haeckel à une saisie conforme à l'esprit de la différence entre forme animale et humaine et la co-vibration de l'humain avec les rythmes cosmiques. L'égoïstique de Max Stirner comme symbole du temps. La conception bourgeoise de la vie et les forces de l'avenir dans le prolétariat.....	5
19190501 – 192 – 395 - En des semaines mouvementées, R. Steiner dit aux anthroposophes : " l'humanité franchit un seuil ; elle doit accéder à la connaissance suprasensible... ".....	5
19190912 - 193 - 118 - "Non l'humain individu, mais l'humanité dans son ensemble, et l'individu conjointement à/avec l'humanité." La divergence intérieure de penser, sentir, vouloir doit trouver dehors trois sociabilités correspondantes.....	6
19191213 – 194 – 190-191 - Les savoirs anciens sur trois expériences. Non directement l'humanité, mais l'individu. Sa place dans l'univers par la société : sortir cependant de la conscience de groupe.....	7
19191214 – 194 – 192 - Des combats avec « ces humains en lesquels résident... les puissances... l'ancien ordre ».....	8
19200209 – 266-3 – 356 - Franchissement par l'humanité, aussi le début de sa scission. Le seuil des 33 ans pour l'individu.....	9
19200217 – 266-3 – 361 - Trois mondes : physique, au seuil, et au-delà. Au seuil raison ne suffit pas, sauf par les confessions. Mais pour la résurrection : le franchir.....	10
19200828 – 199 - 163-164 - L'humain trimembré appartient au monde physique.....	10
19210206 – 203 – 179-180 - Franchissement par une autre voie ?.....	12
19210206 – 203 – 181 - Seuil délibérément fermé en 869 : non perte de la conscience de soi, mais de celle du monde de l'esprit.....	12
19210206 – 203 - 183 - L'édifice catholique : une révélation contre un franchissement.....	13
19210206 – 203 - 191 - Gardien moderne et antique.....	14



19210206 – 203 – 185 - Fortifier sa conscience par un savoir du monde spirituel jaillissant de celle-ci.....	14
19210311 – 202 – 256-257 - Entre conscient et inconscient, avoir foi en créer de nouvelles structures.....	15
19211123 – 304 – 150-151 - La difficulté à se tenir éveillé.....	15
19220119 – 210 – 220-221 - Seuil du monde spirituel : celui de la conscience... Au quotidien, aussi une protection.....	16
19230823 – 227 – 141-142 - Le passage dormant, au moins bi-quotidien, au Gardien, entache le rêve de structure physique.....	17
19231118 – 231 – 152-153 - C'est « la conscience qui saisit le cœur » qui avance par le seuil..	18
19231230 – 266-3 – 481-482 - Rencontrer le gardien du seuil inconsciemment entre 30 et 40 ans, c'est terrible pour la connaissance du karma.....	18
19240101 – 260 – 273 - Les âmes endormies et le gardien.....	19
19240422 – 233a – 166 - Au seuil, le gardien devant, qui derrière ?.....	19
19240918 – 346 – 201-202 - Le seuil, l'Apocalypse et la scission en trois.....	21
19240922 – 346 – 264 - "L'idée de trimembrement ... aurait dû conduire l'humanité par-dessus ce seuil de l'évolution.".....	22

19120905 – 265 - 236

Extrait de la session d'instruction de Munich, le 5 septembre 1912 : La première prière nous distingue de tous les autres efforts de cette sorte qui s'appuient sur des documents ou un bien de sagesse ancestrale. Nous ne faisons appel à rien de tel ; nous nous rattachons uniquement au travail déjà accompli, à ce qui a réellement été fourni. Dans un temps proche, outre ce qui est entrepris contre nous, on tentera de soupçonner et de diffamer notre mouvement occulte ; nous devons donc en être conscients, car nous nous y rallions. Dans le spirituel, une communauté comme la nôtre existe, mais elle a là seulement autant de justification que celle que les âmes lui reconnaissent, comme à la vérité. Et quiconque y trouve quelque chose d'objectionnable n'est pas tenu d'y participer. Nous ne prétendons être ni un ordre, ni un mouvement rosicrucien, ni rien de semblable, mais notre effort consiste à présenter la vérité de telle sorte que nous ne revendiquions pas la sagesse comme étant la nôtre, mais que nous souhaitions plutôt nous approprier la création, ce qui en a découlé comme sagesse. La sagesse est là. Il existait une source primordiale de sagesse pour l'humanité, comme le démontre le Grand Maître dans « Le Gardien du Seuil » [1ère scène]. La manière d'y accéder, c'est-à-dire de progresser dans la vie occulte, nous est montrée par Maria dans la deuxième scène avec Thomasius. Il serait certes plus commode d'édicter une règle universelle, mais il était nécessaire de montrer, au sein de notre mouvement occidental, comment des individus de la trempe de Thomasius, Strader, Capesius et Maria suivent le chemin de l'initiation. « Boussole et Règle » signifie : Nous adoptons vos coutumes. De telles prières contiennent en elles tout ce dont nous avons besoin, à l'instar des « Mystères ». Chaque mot est à sa place et chargé de sens occulte. Rien, absolument rien, n'est placé ni prononcé tel quel pour une autre raison que sa signification et son pouvoir spirituels. Les adversaires du spirituel, tels que Haeckel, portent le spirituel profondément en eux, et leur rage et leur fureur sont...

19190112 - 188 – 140-141 - L'humanité peut progressivement et consciemment *trouver ce chemin au-delà du gardien du seuil, un chemin que Goethe, heureusement, est allé inconsciemment.*

Mais si vous développez en vous la capacité de transformer les forces de votre âme de telle sorte que vous trouviez, comme un langage intérieur naturel, la transition vers l'imagerie/puissance d'image à laquelle Goethe aspirait, alors vous éduquez les forces de votre âme afin de trouver le chemin d'une nouvelle compréhension du mystère du Golgotha. Voilà ce qui importe. Goethe n'est pas seulement important par son œuvre ; il est surtout important par ce qu'il fait de nos âmes lorsque nous



nous approfondissons totalement et avec dévotion dans son être le plus profond. Alors l'**humanité** peut progressivement et consciemment trouver ce chemin par-delà le gardien du **seuil**, un chemin que Goethe, heureusement, est allé inconsciemment, ce qui explique pourquoi il n'a pu achever tout de suite les œuvres dans lesquelles il souhaitait s'exprimer le plus profondément. Un scintillement et un vacillement de conscient et d'inconscient, d'accessible et d'inaccessible, vivaient tout de suite dans l'âme de Goethe. Lorsque nous laissons des choses comme les « Secrets », comme « Pandore », comme tout ce que Goethe a laissé inachevé, nous toucher, alors nous éprouvons ce sentiment : dans cet inachèvement réside quelque chose qui doit être libéré dans l'âme des descendants de Goethe, et qui doit être achevé en une grande structure spirituelle.

19190411 – 190 – 145-162 – L'humanité dans sa totalité est en concepts (?) à franchir le seuil. Penser, sentir, vouloir, de l'humanité dans son ensemble, deviennent par là plus indépendants. Fritz Mauthner. La science de la nature doit sa grandeur à la circonstance qu'elle a la permission/ose, et devrait, être dépourvue pensées. La vie des idées, image d'ombre d'une réalité. Par volonté de penser, l'âme doit porter ces images d'ombre dans quelque chose qui reste diversement encore inconscient à l'humain. Le passage de l'humanité par le seuil provoque/effectue une scission de la vie de l'âme. Afin, que la tri-articulation intérieure puisse se développer, elle a besoin de la tri-articulation de l'organisme social.

Voir la 9eme conférence entière :

[<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/190.html>]

19190501 – 192 – 060-080 – Le franchissement inconscient du seuil vers le monde spirituel par l'ensemble de l'humanité. La nécessaire conscientisation de ce fait par une montée de la science des sens à une science de l'esprit. La connaissance sceptique de Fritz Mauthner. Son « Dictionnaire philosophique » comme expression de ce scepticisme. L'effet de cette attitude sur ses étudiants ; Gustav Landauer comme exemple pour cela. La nécessité d'une activité intérieure pour le développement d'impulsions sociales. La théorie abstraite d'Ernst Mach, Richard Avenarius et Victor Adler. La logique de faits de cette doctrine conduisant à la philosophie d'État des bolcheviks. La tri-articulation de l'organisme social comme le reflet extérieur de la tripartition intérieure de l'humain franchissant le seuil. La montée de la façon de voir morphologique d'Ernst Haeckel à une saisie conforme à l'esprit de la différence entre forme animale et humaine et la co-vibration de l'humain avec les rythmes cosmiques. L'égoïstique de Max Stirner comme symbole du temps. La conception bourgeoise de la vie et les forces de l'avenir dans le prolétariat.

Voir la 3eme conférence entière :

[<https://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/192.html>]

19190501 – 192 – 395 – En des semaines mouvementées, R. Steiner dit aux anthroposophes : " l'humanité franchit un seuil ; elle doit accéder à la connaissance suprasensible..."

Ce qui l'a poussé à s'adresser à plusieurs reprises aux membres de la Société anthro-



posologique durant ces semaines tumultueuses, il l'exprimait souvent en des termes très convaincants à la fin de ses conférences, par exemple le 1er mai, où il déclarait : « L'**humanité** franchit un **seuil** ; elle doit accéder à la connaissance suprasensible... C'est tout de suite ce qui est indiqué ici qu'il faut explorer par l'observation d'un courant spirituel sous-jacent, de telle sorte que cela ne devienne pas une simple connaissance abstraite, mais une impulsion intérieure pour notre volonté. » Et le 28 septembre, il lançait un appel aux membres : « Plus important que tout ce que je peux vous offrir en termes de contenu, mes chers amis, est la stimulation de cette conscience en relation avec l'époque actuelle ; cette conscience qu'il nous est nécessaire, immensément nécessaire, de prêter attention au degré d'approfondissement qui prévaut dans ce qui nous parvient... L'époque actuelle ne peut être guérie que par un approfondissement spirituel. »

19190912 - 193 - 118 - "Non l'humain individu, mais l'humanité dans son ensemble, et l'individu conjointement à/avec l'humanité." La divergence intérieure de penser, sentir, vouloir doit trouver dehors trois sociabilités correspondantes.

En beaucoup de relation, le cours entier de la vie de l'évolution de l'humanité est semblable au cours de la vie de l'humain individu. Seules les choses sont décalées. Ce que l'humain traverse consciemment lorsqu'il veut venir au contempler dans le monde spirituel, le franchissement du **seuil**, cela toute l'**humanité** doit traverser inconsciemment en cette cinquième époque post-atlantique. Elle n'a aucun choix là-dedans ; elle le fait inconsciemment. Non l'humain individu, mais l'humanité dans son ensemble, et l'individu conjointement à/avec l'humanité. Qu'est-ce que cela signifie ? Ce qui interagit dans l'humain dans penser, sentir et vouloir, prend un caractère distinct/séparé à l'avenir/dans le futur, se fait valant sur différents champs. Nous sommes justement à ce que l'humanité franchit inconsciemment un portail plein de signification, ce que la force de la vision peut très bien percevoir. L'**humanité** traverse/subit ce franchissement du **seuil** ainsi que les domaines du penser, sentir et vouloir divergent/vont hors l'un de l'autre. Ceci nous impose cependant des obligations : façonner la vie extérieure ainsi que l'humanité puisse aussi traverser cette transformation de son intérieur dans sa vie extérieure. En ce que la pensée devient plus autonome/indépendante dans la vie de l'humanité, nous devons fonder un sol sur lequel le penser peut venir à un effet plus sain, devons continuer à créer un sol, sur lequel le sentir peut venir à formation indépendante, et aussi un sol sur lequel la volonté peut venir à formation particulière. Ce qui, jusqu'ici, œuvrait l'un par l'autre chaotiquement dans la vie publique, nous devons le membrer en trois domaines. Ces trois domaines dans la vie publique sont : la vie de l'économie, la vie étatique ou de droit, et la vie de culture ou vie spirituelle. Cette exigence du trimembrement est pendant ensemble avec le secret du devenir de l'humanité en cet espace de temps. Ne croyez-vous pas que ce qui sera fait valant comme socialisme trimembré serait une invention quelconque/facultative. Il est né à partir d'une connaissance intime de l'évolution de l'humanité, de ce qui doit se passer/advenir si le but de cette évolution d'humanité devait être méconnu.



19191213 – 194 – 190-191 - *Les savoirs anciens sur trois expériences. Non directement l'humanité, mais l'individu. Sa place dans l'univers par la société : sortir cependant de la conscience de groupe.*

La plupart de nos amis savent que nous avons toujours accentué : avec cette aspiration à l'ancien, ce mouvement de l'esprit orienté anthroposophiquement n'a rien à faire . Il aspire à ce qui se révèle maintenant immédiatement à partir du monde spirituel pour le monde physique. Par cela, il doit parler sur beaucoup autrement qu'aussi des sociétés secrètes à prendre au sérieux, mais construisant quand même sur l'antiquifié, qui présentement joue encore un grand rôle dans le devenir de l'humanité. Si vous entendez parler de telles gens – car aujourd'hui, elles parlent parfois de leur propre chef – initiées à certains secrets des sociétés secrètes actuelles, vous les entendrez parler principalement de trois choses. Premièrement, de cette expérience qu'a le véritable chercheur après le monde spirituel, lorsqu'il franchit le seuil au monde spirituel, qui consiste en ce qu'on ne peut s'empêcher, dès que l'on franchit le seuil au monde spirituel, de se retrouver face à des forces qui sont les véritables ennemis de l'humanité, qui sont les véritables, réels et essentiels opposants de l'humain physique vivant ici sur Terre, tel que cet humain physique est conçu par les forces divines. Cela signifie : ces gens savent que ce qui se dissimule à la conscience humaine ordinaire est imprégné de ces forces que l'on peut, à juste titre/avec certains droits, qualifier de causes essentielles de la maladie et de la mort, mais auxquelles est aussi intimement tissé tout ce qui est pendant à la naissance humaine. Et vous pouvez alors entendre de ces humains, qui savent quelque chose de telles choses, qu'il faudrait garder le silence à leur sujet – je le dis au conditionnel –, car on ne peut révéler à l'humanité profane – c'est ce qu'on dit, on pense en réalité aux âmes immatures qui ne se sont pas suffisamment fortifiées pour cela, et toutefois une grande partie de l'humanité appartient donc à cela – on ne pourrait pas révéler ce qui est au-delà de la conscience normale. La deuxième expérience est que l'humain, au moment où il apprend à reconnaître la vérité – on ne peut apprendre à reconnaître la vérité qu'en découvrant les secrets du suprasensible –, apprend aussi à reconnaître dans quelle mesure tout ce que l'on perçoit par les seuls sens, ce que l'on peut affirmer par la simple observation sensorielle de l'environnement n'est qu'illusion, tromperie ; même si cela a été étudié avec la plus grande précision, c'est d'autant plus une tromperie. Ce perdre du sol sous les pieds, dont en particulier l'humain d'aujourd'hui a besoin, le perdre le sol ferme, ainsi qu'il peut dire : « C'est un fait, car je l'ai vu » — cela prend fin après le franchissement du seuil. Le troisième est qu'à l'instant même où nous commençons à accomplir l'œuvre des humains — que ce soit en utilisant des outils, en travaillant la terre ou en accomplissant tout simplement une œuvre humaine, mais surtout lorsque nous accomplissons une œuvre humaine en l'intégrant dans le tissage de l'organisme social —, nous faisons alors quelque chose qui ne concerne pas seulement nous, en tant qu'humains, mais qui appartient à l'univers tout entier. Aujourd'hui, l'humain croit évidemment que, lorsqu'il construit une locomotive, qu'il fabrique un téléphone, un paratonnerre ou une table, qu'il guérit un malade ou qu'il ne le guérit pas, qu'il le laisse malade, ou qu'il fait quoi que ce soit d'autre, ce sont là des choses qui ne se jouent qu'à l'intérieur de l'évolution de l'humanité sur Terre. Non,



ce que j'ai laissé entrevoir dans mon drame-mystères « La Porte de l'initiation », que des événements se déroulent dans l'univers tout entier lorsqu'il se passe quelque chose ici – souvenez-vous de la scène entre Strader et Capesius –, c'est une vérité profonde. C'est à ces trois expériences que se réfèrent les humains qui, aujourd'hui, savent actuellement quelque chose des choses, mais qui, dans ces sociétés, sont conservées sous une forme datant d'avant le milieu du XVe siècle et souvent conservées hautement mécomprises. Les humains se rattachent à ces choses en ce qu'elles indiquent : premièrement, sur le secret de la maladie, de la santé, de la naissance et de la mort ; deuxièmement, sur le secret de la grande illusion dans le sensible ; troisièmement, sur le secret de la signification universelle de l'œuvre de l'humain. Et ils en parlent d'une certaine manière. À l'avenir, il faudra parler de toutes ces choses – et tout de suite de ces choses essentielles – autrement que par le passé. Et j'aimerais vous donner une représentation de comment était parlé de ces choses dans le passé, de ce qui en a alors émané dans la conscience générale, de ce qui a alors flué dans la conscience générale, a traversé le savoir habituel de la nature, la pensée sociale habituelle, etc., et comment devra être parler à l'avenir, là où l'on parle véritablement de la vérité, comment ce qui provient des sources secrètes de la quête de la connaissance devra alors se répercuter dans la connaissance extérieure de la nature, dans la vision sociale extérieure, etc. J'aimerais encore vous parler de cette formidable métamorphose – qu'on devrait cependant comprendre aujourd'hui, parce les êtres humains doivent s'éveiller pleinement à la conscience individuelle en sortant de la conscience de groupe –, de cette grande métamorphose, de cette métamorphose historique.

19191214 – 194 – 192 - Des combats avec « ces humains en lesquels résident... les puissances... l'ancien ordre »

J'aimerais aborder aujourd'hui quelques points, en partie de manière plus générale, en me rattachant au dit d'hier et d'avant-hier. De ces deux considérations aussi, vous pourrez donc puiser que la science de l'esprit, telle qu'elle est conçue ici, devrait naître/être mise bas des exigences les plus profondes et les plus sérieuses de l'évolution de l'humanité en notre temps et pour le futur proche. J'ai donc souvent évoqué qu'il ne s'agit pas ici d'idéaux tels qu'ils jaillissent de la subjectivité de l'humain, mais plutôt de ce qui est lu de l'histoire spirituelle de l'évolution de l'humanité. Et de cette histoire spirituelle de l'évolution de l'humanité, on peut véritablement lire que la science de l'initiation, donc la science qui cherche ses connaissances par-dessus d'au-delà du **seuil** au monde spirituel pour l'évolution supplémentaire de l'**humanité** est absolument nécessaire. Cependant, les forces qui représentent l'ancien se rebellent aussi contre tout ce qui peut être avancé aujourd'hui pour une connaissance véritable du monde spirituel. Et la rébellion de ces humains en lesquels résident dans une certaine mesure les puissances qui représentent l'ancien ordre, elle doit être surmontée. La parole de la nécessité de réapprendre et de repenser les questions les plus importantes en rapport aux plus importantes affaires/occasions de l'évolution de l'humanité, elle doit être comprise profondément et sérieusement. C'est pourquoi j'aimerais vous demander, de tout de suite poser de la valeur que notre tendance doive aller à dépasser tout pur sectarisme qui proli-



fère aussi encore dans la mentalité/Gemüt anthroposophique, et voir vraiment la signification de monde et d'humanité de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Les humains ne sont encore longtemps pas éveillés du sommeil dans lequel ils ont été enveloppés par cette évolution, que je vous ai déjà exposé en certains grands traits, et qui a débuté autour du milieu du XVe siècle. Certes, ce qui a été incorporé à l'évolution de l'humanité, la science extérieure de la nature, avec ses grands triomphes de la conception matérialiste du monde qui a de puissants ennemis parmi ceux/à tout ceux qui, avant toutes choses veulent savoir préétablit ce qu'ils ont été habitués à penser, veulent savoir préétablie de la pure commodité de pensée. On ne peut pas dire que si de ce côté l'hostilité et l'opposition contre la science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, se dresse d'autant plus, d'autant plus cette science de l'esprit devient familière, alors on ne devrait pas prendre ces freins en considération. Certes, ce pourrait être une possible façon de voir, de laisser entièrement non considéré ce qui se dresse ainsi. Seul, ce serait une pensée entièrement fausse en notre temps actuel, car on ne néglige pas ce qui nous infeste comme de la vermine ; on cherche plutôt à l'extirper/l'éloigner, et parfois, on doit l'éloigner de manière rude. C'est quelque chose qui doit être décidé au cas par cas évidemment.

19200209 – 266-3 – 356 - Franchissement par l'humanité, aussi le début de sa scission. Le seuil des 33 ans pour l'individu.

Déjà dans les conférences ésotériques a été dit répété, que notre tête est vouée à la décomposition, à la mort, et que du reste de l'humain flue vers en haut le courant vital/vivant qui peut de nouveau réveiller la mort. Cependant, pour que cela les humains ne doivent pas rejeter ce qui se coule vers en bas du monde spirituel et peut s'unir/unifier avec le courant vital. Sinon, ce courant vital devra redescendre/aller vers en bas, et la tête, avec son cerveau, reste un organisme mort. L'humanité dans son ensemble/comme entière est quelque chose d'autre que l'humain individu. L'humanité appartient à l'organisme terrestre et fait avec le karma de la Terre ; l'humain individu a son propre karma. On devrait distinguer cela correctement. L'**humanité**, en tant que telle, vit actuellement la rencontre avec le Gardien du **Seuil**, et le franchissement du **seuil** a déjà pris son début dans les dernières années. C'est aussi le début de la division/scission de l'**humanité**, et cela signifie justement le point critique du temps que nous avons maintenant atteint. Les forces qui autrefois fluaient des êtres spirituels dans l'humanité sont désormais consommées ; nous sommes placés sur nous-mêmes et nous devons maintenant remonter ces forces de notre sub/sous-conscient. Le mystère du Golgotha aurait été vain si les humains n'utilisent pas ces forces intérieures, mais les rejetteraient/déclineraient. Cela entraînerait la destruction complète de l'évolution terrestre. Les âmes descendraient certes encore dans des corps, mais les délaisseraient après l'âge de trente-trois ans si elles n'avaient pas absorbé le courant spirituel à travers leur corps durant leurs premières années. De tels trente-trois-naires — qui ont absorbé/accueilli le courant — devraient enseigner les plus jeunes, afin que la graine/le germe pour la compréhension du mystère du Golgotha soit déposée dans la jeunesse déjà. Et ce qui concerne ceux qui mourront avant l'âge de trente-trois ans, pour ceux-la sera aussi



pris soin.

19200217 – 266-3 – 361 - Trois mondes : physique, au seuil, et au-delà. Au seuil raison ne suffit pas, sauf par les confessions. Mais pour la résurrection : le franchir.

HEURE ÉSOTÉRIQUE, Dornach, 17 février 1920

Il est nécessaire que nous sachions que nous vivons dans trois domaines, dans trois courants : notamment dans le monde physique, où nous percevons et élaborons ces perceptions grâce à notre raison analytique, attachée au cerveau ; alors, le monde au seuil, où la raison analytique ne suffit déjà plus à expliquer les expériences (vécus) ; et finalement, le monde au-delà du **seuil**, où l'on entre en relation à des êtres spirituels. L'**humanité**, en tant que telle, se tient au **seuil**. Tout ce qui de nature et du monde extérieur est autour de nous, est de ce côté du seuil, mais nous pouvons demander où nous pouvons trouver révélées les expériences du seuil. On trouve celles-ci notamment, dans les confessions religieuses de sortes les plus diverses. Celles-ci racontent, en leurs cultes, coutumes, etc., de ce qui ne peut être saisi avec les raisons analytiques. Les vécus au seuil ont quelque chose de déroutant ; c'est cependant ainsi parce que tout ce qui apporté avec du monde des sens, y perd son sens. Les confessions religieuses modernes, n'ont cependant aucune véritable impulsion religieuse, par cela elles veulent tout pénétrer avec l'intelligence, qui là doit faillir. Par cela elles ne peuvent comprendre le Christ comme un être extraterrestre, et surtout pas la résurrection. Lorsque le théologien parle de Jésus comme c'est courant aujourd'hui, alors il nie en fait que le Christ est ressuscité, et seulement quand on saisit le devenir/avoir lieu en Palestine comme quelque chose qui ne sera pas saisi/compris avec les raisons (analytique et synthétique ?) , que l'on peut seulement comprendre suprasensiblement, on vient au-delà du seuil. La confusion qui apparaît par cela que tout apporté du monde des sens, perd son sens, cesse en premier quand la lumière venue d'au-delà du seuil tombe dans la confusion ; cela n'est cependant pas possible sans le Christ.

19200828 – 199 - 163-164 - L'humain trimembré appartient au monde physique.

Dixième conférence, Dornach, 28 août 1920.

J'ai souvent dû évoquer ici combien la science de l'initiation est nécessaire aux forces qui devraient effectuer une nouvelle édification de la civilisation allant à bas, combien est nécessaire de reconnaître les fruits de cette contemplation du monde, possible au-delà du seuil au monde suprasensible. On peut dire que l'évolution spirituelle de l'humanité a procédé/est partie d'un connaître et éprouver, sentir et vouloir correspondants, qui fut pris pour ici de l'au-delà de ce seuil. Tout ce qui se révèle lorsqu'on retourne aux sagesse primordiales de l'humanité devient donc compréhensible lorsqu'on peut reconduire cette sagesse primordiale aux révélations qui sont venues du savoir des mystères, lorsqu'on peut supposer qu'initialement, dans son évolution terrestre, à l'humanité étaient accessibles les sources de savoir, sources de sensation, sources de volonté qui sont tout simplement inaccessibles par les seules forces humaines connues aujourd'hui. Alors l'évolution a progressé ainsi que les humains sont devenus de plus en plus dépendants de ce qui peut venir des humains mêmes, et c'est là essentiellement le contenu des forces de



la civilisation humaine qui ont été actives ces derniers siècles. Ces forces, qui jusqu'ici proviennent de l'humanité elle-même, ont engendré un niveau de civilisation qui, s'il restait autosuffisant, conduiraient inévitablement au déclin. Aujourd'hui encore, les plus larges cercles des humains ne le croient pas encore. Ils continuent à parler et à agir automatiquement en l'ancien style, rejetant ce qui est puisé, d'une manière nouvelle, aux mêmes sources spirituelles, mais désormais directement à travers les forces de l'humanité, d'où jaillissait jadis la sagesse ancestrale des Mystères. On doit engager entièrement dans le concret ce qui peut être dévoilé à l'humanité aujourd'hui, dans une certaine mesure comme fondement de tout ce dont nous aurons besoin pour le temps prochain en savoir de la nature, lesquels maintiennent l'éthique, la doctrine morale humaine, mais aussi la volonté sociale. On doit là engager certaines choses qui ont été discutées ici sous différents points de vue ces dernières semaines, et que je veux évoquer à nouveau aujourd'hui d'un certain point de vue. Lorsque veillant, nous nous tenons dans le monde, nous sommes donc d'abord entourés par le monde sensoriel extérieur, de tout ce qui, pris au fond, constitue les impressions exercées sur nos yeux, nos oreilles, nos organes thermiques, sur nos sens absolument. Le monde sensoriel extérieur se déploie/s'élargit autour de nous. La vie intérieure de la plupart des humains consiste donc essentiellement en rien d'autre qu'une sorte d'élaboration supplémentaire de ce que sont les impressions extérieures. D'au-delà du seuil, se prend maintenant ce que là le monde extérieur est, justement en un autre sens que de ce côté du seuil. Vous savez donc où l'humanité en est arrivée dans les derniers siècles, en ce qu'elle s'est limité pour l'essentiel à regarder le monde depuis ce côté du seuil. L'humanité en est venue, si je veux schématiser, à se regarder, dans une certaine mesure, soi-même. Ce que l'on voit là soi-même, nous l'appelons l'humain trimembré : l'humain-tête, l'humain rythmique et l'humain (de la masse ?) des membres et métabolique/des échanges de substances. Nous voulons ici représenter schématiquement ce tapis qui s'étend/élargit autour de nous (voir le schéma page 165), qui constitue essentiellement le contenu du monde sensoriel. De ce côté du seuil, les humains spéculent maintenant sur ce qui est derrière ce tapis sensoriel. Ils parlent de ce que des molécules, des atomes et des substances exécutent toutes sortes de danses derrière ce tapis sensoriel. Ils donnent à ces danses des noms très variés, mais ils sont convaincus que lorsqu'un humain regarde vers l'extérieur, entend vers l'extérieur, bref, perçoit vers l'extérieur avec ses sens, un quelque monde de substance repose là-dedans. De l'au-delà du seuil, ne se dévoile rien d'un tel monde de substance là dehors; mais il se montre aussitôt, lorsque l'humain entre seulement quelque chose dans la région qui repose au-delà du seuil, que derrière cette tapisserie sensorielle, un certain domaine du monde spirituel repose, cela signifie, nous avons essentiellement affaire avec le monde d'esprit qui repose derrière ce monde sensoriel. Si nous penons du recul sur ce que l'humain consiste en je, corps astral, corps éthérique et corps physique, alors nous devons dire : lorsque l'humain est éveillé, c'est-à-dire lorsque son je et son corps astral sont pleinement immergés dans son organisme, alors il n'a aucune part au monde qui ici comme domaine de l'esprit repose derrière le tapis des sens. Mais lorsque l'humain dort, donc lorsqu'il a retiré son je et son corps astral de son organisme physique, alors il est, avec son je et son corps astral, dedans ce domaine du monde spirituel. De l'endormissement au réveil, l'humain a



donc partie à ce domaine, qui dans une certaine mesure repose derrière la nature comme un monde de nature spirituel.

19210206 – 203 – 179-180 - Franchissement par une autre voie ?

On doit maintenant absolument indiquer sur ce que, par tout le cours de l'évolution d'humanité actuellement, cette conscience humaine générale, populaire actuelle est ce qui a été jadis supposé, en ces temps plus anciens, derrière le seuil. Lors de cette conférence publique, j'ai donc indiqué sur ce que par exemple, les anciens, dans leurs écoles initiatiques, avaient la vision héliocentrique du monde, qu'ils plaçaient absolument le soleil au point central de notre système planétaire. Mais cette doctrine était jalousement gardée, et seuls quelques rares individus, qui, d'une certaine manière, ne souhaitaient pas la garder, en publiaient quelques choses, comme Aristarque de Samos. On craignait justement de tels enseignements qu'ils œuvrent sur l'âme ainsi que l'humain perdrait le sol sous les pieds. Donc c'était tout de suite ce que l'on ne voulait pas laisser arriver en ces anciens temps aux âmes humaines non préparées, ce qu'en fait chaque humain sait actuellement. Car ce qui peut être dit de la vision héliocentrique du monde pourrait être dit en rapport à bien des domaines qui sont aujourd'hui des perspectives/visions humaines courantes/générales. Ce qui est représentation populaire actuellement sous l'influence de l'ère de science de la nature était supposé au-delà du seuil. Par conséquent, ces traditions confessionnelles qui ont conservé les jugements des anciens temps se sont toujours opposées à la diffusion de cette vision moderne de science de la nature. D'où le procès de Galilée, d'où le fait que, jusqu'en 1827, il était interdit, au sein de la communauté catholique, de professer ou de diffuser les enseignements de Copernic. Elles avaient simplement conservé un jugement ancien sur ces questions, et naturellement, cela n'a pas arrêté le cours du développement humain. L'**humanité** est entrée par une autre voie dans ce domaine décrit comme étant au-delà du **seuil**. Comment l'humanité a-t-elle pu entrer dans ce domaine sans succomber à l'impuissance spirituelle dont les Anciens, compte tenu de leur état d'esprit, auraient sans doute souffert ? L'humanité a pu entrer dans ce domaine parce que – comme vous pouvez le constater dans mon ouvrage « Les Énigmes de la Philosophie » – elle a atteint une forme de conscience de soi grâce à l'expérience particulière du monde conceptuel, une expérience dans laquelle cette impuissance spirituelle ne peut plus se produire. Il est désormais possible, sans pour autant sombrer dans l'impuissance spirituelle, de professer sa foi non seulement en la vision copernicienne du monde, mais aussi en des idées qui s'y apparentent. Examinons donc cela de plus près.

19210206 – 203 – 181 - Seuil délibérément fermé en 869 : non perte de la conscience de soi, mais de celle du monde de l'esprit.

L'humain est dans une certaine mesure, en ce qu'il s'est approché des phases d'évolution des temps récents, entré par-dessus dans le domaine au-delà du seuil, sans une conscience de ce que le monde est partout trans-spiritualisé. Il n'a pas eu à se perdre lui-même, mais il a eu à perdre l'esprit du monde. Et cet esprit du monde, il a été perdu. Ce credo/cette confession laquelle à tout de suite tenu sur ne pas franchir ce seuil, à rester de ce côté de ce **seuil**, a tenté de fermer, d'entraver, les voies



d'accès au domaine dans lequel l'**humanité** se tient généralement actuellement, ainsi que, comme cela vous est familier, au VIII^e concile œcuménique de Constantinople en 869, il a exclu le spirituel en tant que tel de la série des forces que l'humain a à (re)connaître. C'est devenu dogme de se confesser seulement en corps et âme comme composantes/parties constitutives de l'humain, et de dire du spirituel que l'âme possède certaines qualités/particularités spirituelles. Mais il fut interdit de parler de l'humain comme consistant corps, âme et esprit. C'était donc un s'arquer-bouter contre l'introduction/le porter dedans d'une connaissance spirituelle. Avec cela on a effectué que l'humain est entré dans le domaine au-delà du seuil sans une conscience du spirituel du monde. L'humain est donc entré dans ce domaine, qui des anciens était seulement pénétré sous préparation, que dans les mystères était transmis seulement à ces écoliers qui avaient suivi/traversé une discipline de volonté rigoureuse. Mais il a été entré ainsi que l'humain a perdu non sa conscience de soi, volontiers bien cependant la conscience du monde de l'esprit. Par conséquent, il s'agit actuellement de ce j'ai souvent décrit dans mes écrits comme le seuil que maintenant l'humain moderne/récent doit connaître, le seuil qui doit être franchir en ce que, par-dessus la frontière de l'observation des sens extérieurs et hors de la combinaison de raison analytique on entre dans le domaine de l'esprit que l'on peut trouver à partir du domaine des sens ouverts.

19210206 – 203 – 183 – L'édifice catholique : une révélation contre un franchissement.

C'est une structure qui est close d'après tous les côtés, et cela exige avant toutes choses une étude soigneuse pour pénétrer là. Pour comprendre le système catholique, la doctrine catholique, si l'on veut l'appeler ainsi, on doit pouvoir opérer de la manière la plus acérée avec des concepts ; on doit avoir des transitions claires et distinctes entre les concepts ; on doit pouvoir opérer d'une manière avec des concepts que les philosophes modernes trouvent à un haut degré malcommodes, et que les théologiens protestants en particulier trouvent aussi malcommodes. C'est cela qui devrait, en fait, être familier : que sur tout ce après quoi l'humain à une nostalgie, de pénétrer avec sa connaissance – même s'il ne s'agit que de connaissance révélée, de connaissance de la foi pour des domaines plus hauts –, des enseignements correspondants existent dans le catholicisme ; le catholicisme ne tombera jamais dans l'erreur que j'ai décrite hier comme une vision du monde devenue rachitique. Car le catholicisme a un édifice de foi solidement structuré, aux os forts, qui procède des principes de la nature et s'élabore, se construisant de bas en haut pour aboutir à une vision du monde globale que l'humain peut alors unir à son âme, pourvu que les réalités supérieures soient également reconnues comme de simples vérités révélées. Mais ce que le catholicisme recèle en lui-même, c'est qu'il n'est fondamentalement rien d'autre que le dernier vestige de ces anciennes visions du monde conçues entièrement pour empêcher de franchir le **seuil** de ce domaine où se tient en fait l'**humanité** moderne. C'est là le grand contraste entre le catholicisme et la civilisation moderne. Le catholicisme s'est développé de multiples façons au fil du temps, à travers les conciles et autres déclarations/fixations dogmatiques. Cependant, il est quand même seulement un écho des enseignements anciens, pour autant qu'il rassemble justement ce que...



19210206 – 203 – 191 – *Gardien moderne et antique*

Le monde nous confronte à ce qui nous apparaît d'abord comme Maya, animée d'une bonne volonté envers la vérité, envers sa quête. Dans les sciences, nous avons appris à n'appréhender la vérité que superficiellement. Mais cela s'est porté d'une manière amère, dans toute la vie moderne. C'est cependant quelque chose qui doit absolument tout de suite être fondamentalement pris en considération sur notre propre sol. Car si nous ne nous éveillons pas du borbier des jugements dans lequel l'**humanité** se trouve aujourd'hui, nous ne pourrons accéder aux perspectives qui transcendent toute mesquinerie, perspectives nécessaires pour distinguer le gardien moderne du **seuil** de l'antique gardien, pour savoir ce qui est véritablement utile à l'**humanité**. Nous devons nous être clairs sur ce que ces âmes tranquilles portant en soi, qui ont cependant une vivante nostalgie après l'éternel, et qui sont en dehors de cela des âmes égoïstes, aimeraient en grand nombre courir vers les lieux où est conservé quelque chose d'ancien, et qu'elles se refusent à éveiller leur âme pour participer à l'accueil de l'esprit divin dans la volonté immédiate de l'humain. Aujourd'hui est l'heure cruciale de la décision, où doit se montrer si à l'intérieur de la civilisation moderne, la force est disponible de retrouver l'esprit au milieu des champs de cadavres de notre connaissance moderne de la nature. Si cela peut être, alors, tant aimeraient encore chercher dans le déjà existant en leur passivité, et aimeraient ainsi venir encore tant de critiques orientales, elles atteindront seulement ce qui est décadent dans la civilisation européenne, et non ce qui y est fécond, ce qui est en devenir/devenant, mais ce à quoi toutefois doit être travailler. Cette décision est d'autant plus pleine de signification lorsque donc la culture orientale antique a encore de la spiritualité, et qu'elle se trouve en fait une spiritualité apparentée dans le catholicisme romain. Si la civilisation moderne ne vient pas à la spiritualité, alors l'orientalisme et le règne romain inonderont inévitablement/inconditionnellement le monde. Si la civilisation moderne veut venir à la spiritualité à partir d'elle-même, ainsi vous serez impuissant contre cette spiritualité, car cette spiritualité correspond une fois aux derniers stades de notre déploiement terrestre. Mais la grande heure de décision est là.

19210206 – 203 – 185 – *Fortifier sa conscience par un savoir du monde spirituel jaillissant de celle-ci.*

Il doit traverser par ces ombres et doit avoir en lui la faculté, arpentant par-dessus le charnier de la science moderne, de porter dedans ce charnier ce qui donne une nouvelle révélation spirituelle, ce qui donne une nouvelle science de l'esprit, ce qui peut véritablement jaillir anthroposophiquement de l'humain. C'est seulement en cela que l'humain vient à sa pleine force. La conscience de soi, il ne peut la perdre ; mais en ce qu'il marche à ce qui a reposé au-delà du seuil pour les anciens, il doit non seulement préserver cette conscience de soi, il doit la fortifier par un savoir du monde spirituel qui peut en découler/sourcer de cette conscience de soi, afin qu'il trouve le monde véritable, la réalité véritable, dans le monde extérieur des sens. C'est cependant ce qui se tient d'abord devant l'humain de la récente civilisation. Mais l'**humanité** doit devenir consciente qu'elle se tient devant ce **seuil**, que ce **seuil**



doit être franchi. L'**humanité** doit devenir consciente que n'importe comment n'a la permission d'être accusé ou éteint, ce que la récente connaissance a apporté, qu'on n'a pas la permission de rejeter par commodité, ce que livre la vision moderne du monde, mais qu'on doit porter dans cette vision du monde un tout nouveau savoir spirituel ; car par cela s'assemble ce qui dans l'évolution de la Terre a avancé avant, ce qui doit encore venir pour que cette évolution atteigne son but. Le catholicisme ne pourra jamais conduire l'humanité plus loin que là où elle est déjà. Les humains sont arrivés plus loin en rapport de connaissances externe du monde depuis des trois ou quatre derniers siècles. Mais les humains n'eurent pas la permission de progresser ainsi à l'intérieur de la civilisation moderne. Ils doivent porter la vie spirituelle dans cette civilisation.

19210311 – 202 – 256-257 - Entre conscient et inconscient, avoir foi en créer de nouvelles structures.

Ces nouvelles structures n'apparaîtront pas si nous ne daignons pas considérer sérieusement ce qui doit nécessairement se passer pour l'humanité. Lisez dans mon livre « Comment atteindre la connaissance des mondes supérieurs ? ». Là vous est décrit comment l'humain, s'il veut atteindre aux connaissances plus hautes, doit tout d'abord se développer une compréhension pour ce qu'on appelle la rencontre avec le Gardien du Seuil. Là est indiqué sur comment cette rencontre implique/signifie que vouloir, sentir, penser se séparent d'une certaine manière, qu'une trinité doit apparaître de l'unité chaotique humaine. Cette compréhension, qui doit s'ouvrir pour l'étudiant de la science spirituelle, en ce que lui devient clair ce qu'est le Gardien du **Seuil**, cette compréhension doit s'ouvrir à toute l'**humanité** moderne, en rapport au cours de la civilisation. Si ce n'est pour la conscience extérieure, alors par les vécus intérieurs, l'**humanité** passe par le domaine que l'on peut aussi décrire comme un domaine du Gardien du **Seuil**. L'**humanité** moderne franchit un **seuil** où se tient un gardien significatif, un gardien sérieux. Et ce gardien sérieux exprime, avant toutes choses, ceci : ne vous accrochez pas à ce qui a été transplanté vers en haut des temps anciens. Sondez vos cœurs, sondez vos âmes, afin que vous puissiez créer de nouvelles structures ! Vous ne pouvez créer ces nouvelles structures que si vous aurez la croyance/foi que du monde spirituel les forces de la connaissance et les forces de la volonté peuvent venir à ce nouveau créer spirituel. - Ce qui doit être un événement particulièrement intense pour l'humain individu lors de l'entrée des mondes supérieurs de la connaissance, va de soi dans le présent, dans une certaine mesure inconsciemment, pour toute l'humanité . Et ceux qui se sont unis comme communauté anthroposophique, ils devraient voir qu'appartiennent aux tâches les plus nécessaires dans le présent d'amener les humains à la compréhension de ce passage à travers le domaine du seuil.

19211123 – 304 – 150-151 - La difficulté à se tenir éveillé.

Ce gardien du **seuil** dans le monde spirituel s'est donc présenté, au cours de l'évolution de l'**humanité** à l'humain des plus diverses manières devant la conscience. Mainte légende, maint mythe – car c'est sous cette forme que se maintiennent les choses les plus importantes, et non en la forme de la tradition historique –, mainte



légende, maint mythe qui indique sur ce comment, en des temps plus anciens, telle ou telle personnalité a rencontré le gardien du seuil et a reçu de lui l'enseignement/l'instruction comment elle devrait entrer dans le monde spirituel et à nouveau revenir dans le monde physique. Toute correcte entrée dans le monde spirituel doit être accompagnée de la possibilité de revenir à tout instant(/coup d'œil) dans le monde physique et de vous y tenir vraiment sur les deux jambes, comme un humain absolument pragmatique et équilibré, et non comme un fanatique, non un mystique extrémiste. Cela a été réclamé, pris au fond, vis-à-vis du Gardien travers les millénaires de la quête humaine dans le monde spirituel. Mais, en particulier durant le dernier tiers du XIXe siècle, on vit là à peine des humains qui atteignaient le Gardien du **Seuil** dans un contexte de veille. D'autant plus cependant, en notre temps, où il est imposé historiquement à l'**humanité** entière de passer devant le Gardien du **Seuil** en une manière quelque forme, on trouve, comme dit, lors de pérégrinations correspondantes dans le monde spirituel, comment les âmes dormantes, comme je(s) et des corps astraux, arrivent au Gardien du Seuil. Là sont les images pleines de signification que l'on peut recevoir aujourd'hui : le sérieux gardien du seuil, autour de lui des groupes d'âmes humaines dormantes qui, à l'état de veille, n'ont pas la force de venir à ce gardien du seuil, qui viennent à lui tandis qu'elles dorment.

19220119 – 210 – 220-221 - Seuil du monde spirituel : celui de la conscience... Au quotidien, aussi une protection.

Les mondes dans lesquels cette vision anthroposophique du monde veut pénétrer, d'eux on dit, qu'ils peuvent seulement être atteints en franchissant le seuil de la conscience. On pense avec ça que ce seuil de la conscience devrait justement être franchi consciemment afin que l'on puisse gagner des connaissances de ces mondes suprasensibles. Car, inconsciemment, l'être humain franchit en fait ce seuil de conscience avec chaque entrée dans le contexte/l'état de sommeil, et nous parlons dans le rapport/pendant avec. Et, en lien avec l'alternance entre veiller et dormir, en pendant avec le seuil que l'humain, en ce qu'il s'endort, franchi – franchi chaque jour – , nous parle là aussi du « Gardien du Seuil », comme une puissance spirituelle que le chercheur en l'esprit reconnaît comme une véritable puissance spirituelle, comme on apprend à connaître d'autres humains comme humain réel. Nous parlons du « Gardien du **Seuil** » de la raison, parce que justement dans la phase actuelle d'évolution de l'**humanité**, l'humain doit vraiment avant tout être protégée, d'après/selon sa conscience, d'une entrée non préparée dans les mondes spirituels. Ce pourrait tout d'abord être une apparition extraordinairement frappante que ce qui doit avant toutes choses le plus précieux à l'humain, le monde spirituel auquel il appartient avec les racines les plus profondes de son être-là, sans cette appartenance il n'aurait pas, au vrai sens du mot, la dignité humaine, que ce monde spirituel en soi tout d'abord un qui doit être caché à l'humain. Cela pend justement profondément avec tout le sens de l'évolution de l'humanité.

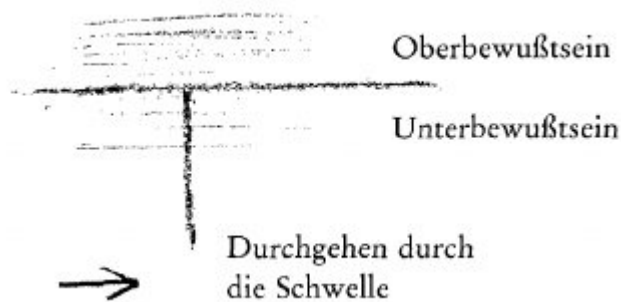


Vous voyez, les deux avertissements sont très différents. Lors de l'entrée dans le monde spirituel, le Gardien du Seuil dit : « Durant ces moments de ta connaissance spirituelle, oublie le monde physique-sensoriel. » Au moment de quitter le monde spirituel pour revenir au monde physique et sensoriel, le Gardien du Seuil dit : « N'oublie jamais, souviens-toi toujours aussi à nouveau dans le monde physique-terrestre, de tes expériences vécues dans le monde spirituel-céleste. » En rapport à ce que j'ai dit finalement, est à nouveau une différence considérable entre les humains d'une époque antérieure de l'évolution d'humanité et les humains présents. Chez ces humains que j'ai décrits comme ayant été en contact, d'une manière ou d'une autre, avec les anciens maîtres des mystères, que ce soit en tant qu'élèves inspirés ou en tant qu'humanité générale, chez ceux-là c'était absolument ainsi que déjà par leurs instincts psychiques-spirituels, qu'ils faisaient le passage du sommeil à l'éveil ou inversement non sans tenir compte du Gardien du Seuil. Comme à puissance de rêve monta, de l'âme, devant l'humain, il y a trois ou quatre mille ans, l'image du Gardien du Seuil lorsqu'ils entraient dans le sommeil. Ils passaient devant lui. Et à nouveau cette image leur apparaissait lorsque du sommeil, ils retournaient dans la vie habituelle, ils n'avaient pas un avertissement aussi clair à l'entrée et à la sortie du monde spirituel comme je l'ai dit pour celui qui a emménagé par l'inspiration et l'imagination dans cette vie spirituelle ; mais ils avaient justement ainsi quelque peu, comme étaient leurs perceptions instinctives restantes du monde spirituel, une expérience onirique/ à puissance de rêve du passage devant le Gardien du Seuil lors de l'endormissement et du réveil. Là-dedans consiste justement tout de suite cette évolution ultérieure dans l'humanité, comme nous le verrons dans les conférences que j'ai encore à tenir, qui seule pouvait conduire l'humain à la liberté, mais qui devait aussi lui prendre sa vision psychique-spirituelle : que l'humain a perdu cet état de veille dormant, rêvant/onirique, cet état intermédiaire entre dormir et veiller, grâce auquel elle pouvait au moins entrevoir, comme dans un rêve, le majestueux Gardien du Seuil, tant à l'endormissement qu'au réveil. Aujourd'hui, l'humain passe devant ce gardien du seuil lors de l'endormissement et de l'éveil. Il l'ignore ; il ne le considère pas. Et, par cela, il vient, cet humain, dans un monde onirique totalement désordonné. Voyons-y une fois en toute objectivité/non prévention, comment les humains des époques de temps plus anciennes savaient dire autre chose sur leurs rêves que ce n'est le cas dans l'actuelle époque de temps. Parce qu'il ignore le gardien deux fois – chaque soir, chaque matin et lors de chaque sieste – il fait l'expérience du désordre, du chaos, de son monde onirique. Cela se montre clairement dans la structure même/particulière des rêves. Réfléchissez seulement que lorsque nous franchissons le seuil – et nous le faisons à chaque endormissement – alors le majestueux gardien du seuil se tient là à ce seuil. Il n'est pas permis de l'ignorer, sans que ce qui nous vient en vis-à-vis dans le monde spirituel, vienne en désordre. Et comment cela vient en désordre, on le voit au mieux à la métamorphose qu'il subit/traverse lorsque justement la pensée ordonnée du monde physique-naturel se transpose/passe dans les structures des rêves. On peut se rendre ça clair à des rêves individuels.



19231118 – 231 – 152-153 – C'est « la conscience qui saisit le cœur » qui avance par le seuil.

Oh, en notre temps actuel, il est plus que nécessaire d'examiner le contenu de l'anthroposophie en ce style. Car regardez un peu autour dans le monde : le temps est là où l'humanité est mise à rude épreuve. Pourquoi l'humanité va être lourdement éprouvée ? Oui, peu regardent sur, mes chers amis, ce qui se joue dans les profondeurs des événements historiques mondiaux, là où pénètre non pas la conscience humaine actuelle, mais seulement l'inconscient. Passablement dépourvue de pensée et somnolente, la plus grande partie de l'humanité vit vers là en fait aujourd'hui avec la conscience habituelle. Mais tandis que nous avons cette conscience habituelle dans la tête, notre conscience profonde, laquelle saisit le cœur, avance tout de suite justement historiquement pour la civilisation moderne par le seuil au monde spirituel. Ici-haut (il est dessiné au tableau), dans leur tête, les humains vivent avec tout ce dont ils parlent aujourd'hui les uns avec les autres,



Oberbewußtsein- consciencesupérieure

Unterbewußtsein - subconscient

Durchgehen durch die Schwelle - passage par le seuil

notamment tout ce qu'ils se mentent à eux-mêmes sur les rapports publics, et en bas, toute l'humanité va – sans s'en douter/qu'elle le pressente, comme si elle marchait/allait sur un volcan – par le seuil. Et au-delà, l'humain doit périr, ou bien il doit progresser avec bonne volonté à une connaissance du monde suprasensible. L'anthroposophie dépend aujourd'hui du/est aujourd'hui pendant ensemble avec le progrès concret de la civilisation humaine. Mais la misère qui peut actuellement être vue à l'intérieur de cette civilisation devrait être une incitation à adopter/s'approcher d'une vision suprasensible de l'humain et du monde. Cela nous le pouvons cependant seulement si nous avons un œil ouvert pour tout ce qui se passe dans le monde.

19231230 – 266-3 – 481-482 – Rencontrer le gardien du seuil inconsciemment entre 30 et 40 ans, c'est terrible pour la connaissance du karma.

Le Kali Yuga est parti, un espace temps de 5 000 ans, et à ce temps de lumière, qui est parti il y a 5 000 ans, doit actuellement de nouveau être rattaché dans tout notre vécu. Dans cette nouvelle section de temps, l'humanité doit venir à faire l'expérience de la Terre tout nouvellement. L'humanité est maintenant conduite à franchir le seuil. Cela signifie qu'entre 30 et 40 ans, l'humain rencontre le Gardien du Seuil. Beaucoup d'humains le vivent inconsciemment, et c'est quelque chose de ter-



rible. Car alors, des conséquences de telle sorte se produiront pour l'humain : des esprits élémentaires se feront remarquables à lui. Alors, fourmille autour tout ce qui devient vivant des règnes de la nature comme le spirituel. De tout le solide/fixe, particulièrement de la sorte cornue et onglée des animaux, cela devient alors libre et, d'une façon terriblement démoniaque, intervient dans l'âme humaine, qui est alors ébranlée dans toute sa vie nerveuse. C'est pourquoi, au tournant du Kali Yuga, il est nécessaire de franchir consciemment le **seuil**. Vous devriez vous faire enclin, à vivre/expérimenter consciemment le Gardien : (re)connaît d'abord le sérieux Gardien... C'est le destin de l'**humanité**, au tournant du Kali Yuga, de se tenir devant le Gardien. Si on s'approche de la Terre depuis l'espace, ainsi on la perçoit incluse dans une atmosphère de karma humain, qui l'entoure comme un manteau-chaleureux-amour, d'où notre propre karma nous parle/interpelle avec force/vigueur des mondes. Si vous l'appreniez, à rencontrer le Gardien, ainsi vous l'expérimenteriez, comment votre karma vous enveloppe comme un manteau de chaleur, comment il vous réconforte avec amour.

19240101 – 260 – 273 - Les âmes endormies et le gardien.

Cela a été, pris au fond, réclamé vis-à-vis du Gardien du Seuil par tous les millénaires de la quête humaine dans le monde spirituel. Mais en particulier dans le dernier tiers du XIXe siècle, là, on vit à peine des humains qui s'approchaient du/aboutissaient au Gardien du **Seuil** à l'état de veille. Mais d'autant plus en notre époque, où il est historiquement imposé à toute l'**humanité** de passer en une quelque forme devant le Gardien du **Seuil**, d'autant plus on trouve, comme dit, lors de voyages/pérégrinations correspondantes dans le monde spirituel, comment les âmes endormies/dormantes, comme je(s) et corps astraux, viennent au Gardien du **seuil**. Ce sont les images pleines de signification que l'on peut actuellement recevoir : le sérieux Gardien du Seuil, autour de lui des groupes d'âmes humaines dormantes qui, à l'état de veille, n'ont pas la force de venir à ce Gardien du seuil, qui viennent à lui pendant qu'elles dorment. Alors, quand on voit la scène qui se joue là, alors on reçoit une pensée qui est tout de suite attachée à ce que j'aimerais nommer la germination/la levée d'une responsabilité nécessaire, grande. Les âmes qui arrivent ainsi au Gardien du Seuil dans cet état/ce contexte de sommeil/dormant, elles exigent avec cette conscience – qui demeure inconsciente ou subconsciente pour l'éveillé – que l'humain a, dans le sommeil, l'accès au monde spirituel, franchissant le seuil. Et dans d'innombrables cas, on entend alors la voix du sérieux Gardien du Seuil : « Pour ton propre salut, tu n'as pas la permission par dessus sur le seuil. Tu n'a pas la permission de gagner l'admission dans le monde spirituel. Tu dois retourner » - Car si le Gardien du Seuil accordait, sans supplémentaire, à ces âmes l'admission dans le monde spirituel, elles franchiraient le seuil, elles entreraient dans le monde spirituel avec les concepts que les écoles, l'éducation et la civilisation actuelle leur ont transmis, avec les concepts et idées avec lesquelles l'humain d'aujourd'hui doit grandir entre l'âge de six ans et, pris au fond, la fin de sa vie terrestre.

19240422 – 233a – 166 - Au seuil, le gardien devant, qui derrière ?

Ainsi, vous voyez comment, en dix concepts dont l'éclat et la puissance intrinsèques



doivent d'abord être dévoilés à nouveau, marcha dedans qui était une puissante/violente, instinctive révélation de sagesse par des millénaires. Et un jour viendra déjà où ce qui repose en fait comme dans la tombe, la sagesse du monde, la lumière du monde, sera à nouveau trouvé lorsqu'on apprendra de nouveau à lire dans le cosmos, lorsqu'on fera l'expérience de/vivra la résurrection de ce qui a été caché dans l'intervalle/le temps intermédiaire de l'évolution humaine entre les deux époques spirituelles. Nous sommes donc là, mes chers amis, pour révéler de nouveau ce qui a été caché/occulté. Nous sommes donc là pour façonner Pâques comme une expérience/un vécu d'humanité. Et ainsi qu'il pouvait être dit en d'autres occasions que l'anthroposophie est une expérience de Noël, ainsi l'anthroposophie même, dans tout son ouvrage, est une expérience pascalle, une expérience de résurrection, liée à l'expérience du tombeau. Il est important que, tout de suite lors de ce rassemblement pascal, nous ressentions – si j'ai la permission de m'exprimer ainsi – la solennité de la démarche/l'aspiration anthroposophique, en ce que nous éprouvions de ce que nous pouvons aller actuellement à un être spirituel qui peut peut-être se tenir proche de nous, immédiatement derrière le seuil, et vis-à-vis duquel nous parlons : « Ah, là, l'humanité était une fois bénie d'une révélation divine-spirituelle, qui brillait encore particulièrement à Éphèse. Mais maintenant, tout cela est enfoui. Comment je déterre ce qui est si profondément enterré ? Car on aimerait quand même croire que ce qui peut n'importe comment être trouvé historiquement, peut être trouvé dans sa tombe. Là, l'essence/être nous répondra comme l'être correspondant l'avait fait jadis en un cas semblable : ce que vous cherchez n'est plus ici, c'est dans vos cœurs, pourvu que vous les ouvriez seulement de manière correcte. Il repose déjà anthroposophie dans les cœurs humains. Ces cœurs humains doivent seulement pouvoir s'ouvrir correctement eux-mêmes. Et nous devrions ressentir cela ; alors, en pleine conscience, et non plus instinctivement comme en des temps anciens, nous serons reconduits à cette sagesse qui rayonnait et vivait dans les mystères. C'est ce que j'aimerais volontiers amener à vos cœurs, tout de suite en ce temps pascal. Car s'imprégner de ce qui, comme une atmosphère festive à partir de l'anthroposophie, peut s'enflammer dans chaque cœur humain qui appartient à l'anthroposophie, là-dedans repose absolument quelque chose qui nous porte vers en haut dans le monde spirituel et qui doit être lié à l'impulsion de Noël, donné à Dornach. Car cette impulsion n'a la permission de rester aucun purement imaginé/inventé, aucunement intellectualiste ; cette impulsion doit être une impulsion du cœur ; cette impulsion n'a pas permission d'être aucun aride et austère ; elle doit pouvoir être solennelle, non par sentimentalité, mais de la chose elle-même. Justement ainsi que par Aristote et Alexandre le feu d'Éphèse a été utilisé lorsqu'il fut nouvellement allumé dans leurs cœurs, mais tout d'abord avoir jailli dans l'éther dehors, d'où il leur apporta renouvelés en vis-à-vis les mystères/secrets qui pouvaient alors être saisi dans le tout plus simple, comme là le feu d'Éphèse pouvait être utilisé, ainsi il nous incombe, et nous serons aussi déjà en état d'utiliser, ce qui – on peut le dire en toute humilité – a aussi été porté dans l'éther, lorsque les flammes du Goetheanum, aussi porté dehors ce qui est voulu par l'anthroposophie, devrait continuer d'être voulu.



Mais avec une telle catégorisation arbitraire, on n'a rien à faire chez le membrement de l'humain, mais disons-le ainsi : on a de l'hydrogène dans la réalité et de l'oxygène dans la réalité, ensemble ils donnent de l'eau ; ce sont des réalités, et non de simples schémas artificiels. Ainsi aussi les membres de l'entité humaine ne sont pas membrés arbitrairement, mais se sont levés dans la réalité de la nature humaine ainsi que l'on peut dire : l'esprit provient du pays des esprits, l'âme du monde des âmes, le corps physique du monde physique ; ces membres de l'humain proviennent de trois mondes différents et sont reliés les uns avec les autres dans l'humain. Et en ce que l'humain avec la conscience, sort du monde physique, son intérieur se divise/scinde ; il devient trois à partir d'un. Ce qui se produit ainsi avec l'humain individu sans que l'humain individu doive prendre part à cela, va aussi de soi avec l'humanité entière par ses différentes évolutions de races et de peuples. Nous pouvons dire : l'humanité se développant, elle vit donc dans le subconscient de chaque humain individu, mais cela ne grimpe justement pas dans la conscience habituelle, et elle traverse des étapes semblables de son évolution comme l'humain individuel. Et justement maintenant dans notre âge de temps, dans le cours d'évolution de l'**humanité** est traversé ainsi quelque chose comme le franchissement par-dessus le **seuil** et la scission en trois. Ce qui pour l'humain individu est le passage au gardien du **seuil**, cela l'humain doit se l'approprier, s'il veut l'avoir, à l'âge du temps de l'âme de conscience. Mais l'**humanité**, passe inconsciemment pour l'individu pour notre époque/âge du temps, au gardien. L'**humanité** entière traverse ce qu'est le franchissement du **seuil**. Tandis que jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, l'incarnation physique a encore toujours donné quelque chose à l'humain sur Terre grâce à ses êtres élémentaires y habitant, à l'avenir, l'humain doit puiser/chercher à partir du monde spirituel tout ce qu'il trouvera d'intérieurement productif, y compris ses vertus, non pas comme humain individuel, mais comme **humanité**. Ainsi, qu'un passage de **seuil** existe/est disposé dans l'évolution de toute l'**humanité**, qui, parce qu'il le précède dans le temps, apparaît à l'auteur apocalyptique/l'apocalypticien avant même que se place devant ses yeux, la vision de la femme vêtue de Soleil qui a le dragon sous ses pieds. Là, il a l'autre vision, cette vision qui rend clairement que l'apocalypticien veut dire : le temps approche où toute l'**humanité**, dans sa partie civilisée, aura à passer sur le **seuil**, où une trinité apparaît comme l'imagination cosmique de ce que traverse l'**humanité**. Il y aura toujours plus d'humains qui à côté de la sensation que l'humain peut développer lorsque le sain frôle le pathologique, auront une autre sensation : « Mes pensées veulent m'échapper, mes pieds sont tirés vers le bas par la gravité de la Terre. » - Il y a dans le présent beaucoup d'humains qui on en fait cette sensation très fortement ; leurs pensées s'envolent, leurs pieds sont, outre mesure, attirés par la Terre. Seulement, notre civilisation actuelle tente de dissuader les humains de telles expériences, tout comme elle dissuade les humains, comme c'est aux enfants s'ils ont n'importe quelles visions qui reposent sur de réels fondements. Mais ce qui vit fortement en notre temps apparaît à l'œil clairvoyant de l'Apocalypticien comme cette figure qui se forme à partir de nuages, a un visage semblable au Soleil, se fond dans un arc-en-ciel et des pieds de feu, dont l'un posé sur la mer, l'autre sur la terre (Apocalypse 10:1-2). On aimerait dire que c'est



dans le fait/l'acte le phénomène/la manifestation/l'apparition la plus significative que l'âme humaine devrait se placer devant les yeux. Car dans ce qui est en haut visage né des nuages, reposent les pensées qui appartiennent au monde des esprits ; en ce qui est arc-en-ciel, repose le monde émotionnel/des sensations de l'âme des humains, qui appartient au monde des âmes ; dans les pieds de feu, qui ont reçu leur force de la puissance de la terre recouverte par la mer, se trouve ce qui est contenu dans le corps de l'humain, qui appartient ensemble avec le monde physique.

19240922 – 346 – 264 - "L'idée de trimembrement ... aurait dû conduire l'**humanité** par-dessus ce **seuil** de l'évolution."

Mais c'est donc seulement une phase. Les phases bien plus graves se jouent actuellement à l'intérieur de ces ainsi nommées batailles intellectuelles de l'esprit du présent. Car où, en fait, se trouve encore de la vérité ? On voit partout, comment donc les choses sont introduites que la vérité de l'ouvrage vienne toujours moins et moins en considération pour l'humain. Pensez seulement à ce que toujours plus et plus est aspiré/efforcé à amener la vie de l'esprit dans les voies/rails de l'État. Combien de la vie de l'esprit est-il dans les voies/rails de l'État ! Toutes ces choses exposent l'humanité à un grand danger, mais les humains ne sont pas enclins à développer une véritable compréhension dans cette direction. Vous avez pu voir cela lorsqu'avec le mouvement de trimembrement pour ainsi dire, la première offensive contre la tentation de Gog et Magog, afin d'orienter l'avenir de manière à ce que le développement ultérieur puisse se faire dans une direction favorable à l'humanité. Mais la façon et la manière dont l'idée de trimembrement a été reçue – qui en fait aurait dû conduire l'**humanité** par dessus ce **seuil** de l'évolution – elles montrent justement dans quels immenses dangers l'**humanité** plane en rapport à ces choses. C'est pourquoi est, avant toutes choses nécessaire que le clergé prenne aussi ces questions pleinement au sérieux.

19310000 – 012 – 011

... EXTRAIT DE LA PRÉFACE POUR LA CINQUIÈME ÉDITION DU LIVRE « COMMENT OBTIENT-ON DES CONNAISSANCES DES MONDES PLUS HAUTS ? » Lorsque j'ai écrit les essais qui composent ce livre, maintes choses aussi ont dû être abordés autrement que présentement, parce que je devais préciser que le contenu de mes publications des dix dernières années concernant la connaissance des mondes spirituels différerait alors de ce que je devrais exprimer aujourd'hui, après publication. Dans ma « Science occulte », « La Guidance de l'humain et de l'**humanité** », « Un chemin vers la connaissance de soi », et surtout dans « Le **Seuil** du monde spirituel », aussi dans d'autres de mes écrits, des processus spirituels sont décrits dont l'existence était déjà évoquée dans ce livre, il y a plus de dix ans, mais quand même avec d'autres mots que ça ne semble correct présentement. À l'époque, j'avais dû indiquer que beaucoup de choses qui n'étaient pas encore décrites dans le livre pouvaient s'apprendre par « communication orale ». Une grande partie de ce que ces indications signifiaient a maintenant été publiée. Cependant, ces indications mêmes ne sauraient exclure totalement des interprétations erronées chez les lecteurs. On pourrait accorder à la relation personnelle avec tel ou tel maître une importance bien plus grande pour la personne en quête de formation spirituelle que ce qui est prévu. J'espère que dans cette nouvelle édition, par la manière dont je présente certains détails, j'ai réussi à souligner plus clairement comment la formation spirituelle ...

Occurrences mentionnées, non abouties dans le volume :

158

145



254

186

028

159

343_11



Voilà donc de premiers matériaux pour préciser une partie de ce qui poussa R. Steiner à attacher autant d'importance à transposer sa conquête pour une compréhension du trimembrement de l'organisme terrestre individuel humain aussi dans le domaine de la vie en société. Ce en quoi, il ne fut que rarement compris, tant par ses contemporains, même anthroposophes, que depuis.

On préfère le plus souvent en rester à un spirituel de confort dans un monde matérialiste que l'on déplore plutôt que transforme vraiment. Et quand on s'engage dans le changement social, y succombe assez vite à l'utilitarisme « politique ».

Déjà avec cette collection, on peut pressentir quel enjeu on manque ainsi.

Je n'ai de loin pas fini de « digérer » ce que je fournis ici. Et on pourrait en discuter à cette fin.

Autant pour l'instant.

François Germani, 5 septembre 2026

